

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1982)
Heft: 639

Buchbesprechung: Maurice Bavaud a voulu tuer Hitler [Nicolas Meienberg]

Autor: Bossy, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Décapité le 14 mai 1941

A sa manière très particulière, qui combine la passion et le détachement, l'engagement et l'humour, Nicolas Meienberg a suivi les traces d'un jeune homme parti de Neuchâtel pour l'Allemagne, dans le «simple» dessein d'abattre Hitler.¹ Et ceci en 1938, dans la plus complète solitude, par conviction profonde, car, ainsi qu'il le dira à son procès, «il considérait la personnalité du Führer et chancelier du Reich allemand comme un danger pour l'humanité».

Maurice Bavaud donc, un pistolet dans sa poche, s'aventure dans un pays dont il ne connaît pas la langue, loue une chambre à Berlin, se rend en train à Berchtesgaden (où séjourne alors le Führer). On ne sait pas ce qu'il y fait; toujours est-il que le 31 octobre 1938, il est à Munich. Il obtient, sans difficulté semble-t-il, une «carte d'honneur» pour la tribune dressée à l'occasion de la marche commémorative rappelant le putsch avorté de

1923. Installé le jour dit (9 novembre) au premier rang de la tribune, il se rend compte, au passage des dirigeants nazis, qu'il est trop éloigné de sa cible.

Il songe alors à modifier son plan, reprend le train en direction de Berchtesgaden, rebrousse chemin et monte finalement dans un train pour Paris, où il est arrêté parce qu'il n'a pas de billet. Livré à la police secrète, il sera jugé par le Tribunal du Peuple, condamné à mort et décapité le 14 mai 1941.

Ainsi résumée, cette histoire, avec ses hésitations, ses bavures, ses repentirs, son échec final, pourrait n'être que celle d'un minable raté, n'étaient la personnalité de la cible et l'époque de la tentative. L'Histoire (avec un grand H) s'est emparée de Bavaud, le faisant passer tour à tour pour un illuminé, un fou, un antisémite, etc. Meienberg, lui, en se mettant dans les pas de Maurice, montre combien ce destin peut éclairer notre propre histoire contemporaine: passerelles constamment jetées entre 1938 et 1980, interdisant obstinément l'émergence sournoise de notre «bonne conscience».

Qu'on songe au verdict rendu lors du procès en révision de 1955, qui reconnaît Bavaud coupable de tentative de meurtre avec préméditation, même s'il n'a pas tiré, et

condamne le jeune mort de 41 à cinq ans de réclusion et cinq ans de perte des droits civiques (jugement cassé en février 1956): «Son acte apparaît déjà, en raison de son appartenance à l'acte de tuer, comme une de ses composantes, ce qui conduit à le considérer comme un début d'exécution et non comme un simple acte préparatoire — non condamnable.» (p. 176) Qu'on replace ceci dans le contexte de la révision du Code pénal (actes de violence criminels), sur laquelle le peuple suisse sera amené à se prononcer le 6 juin prochain. Entre le «simple acte préparatoire» et le «début d'exécution», la frontière paraît bien mince!

C. B.

PS. Prévu pour le vendredi soir 4 juin à la TV romande, émission «Nocturne» (22 h. 45), le passage du film signé par Villi Hermann, Niklaus Meienberg et Hans Stürm, «Es ist kalt in Brandenburg» (1980) et qui est précisément l'adaptation cinématographique du travail d'écrivain de Meienberg, suivant Maurice Bavaud à la trace.

¹ Nicolas Meienberg, *Maurice Bavaud a voulu tuer Hitler*, traduction française de Luc Weibel, Editions Zoé, Genève, 1982.

POINT DE VUE

A lire en attendant que ça saute

A croire Frank Tipler, de l'Université de Tulane («Sky and Telescope», sept. 1981), il n'y a pas d'autre espèce intelligente que la nôtre dans l'univers — tout au moins dans la galaxie locale.

Tiens, tiens.

Pour (relativement) simples qu'ils soient, les arguments de Tipler ne manquent pas de pertinence. En résumé:

a) même s'il y a de la vie sur 10^9 ou 10^{10} planètes, la probabilité d'une vie intelligente capable de communiquer à distances intersidérales est de l'ordre de 10^{-11} ;

b) en multipliant cette probabilité par le nombre des étoiles dans la galaxie, soit 10^{11} , on obtient ... 1;

c) (pour plusieurs raisons) les intelligences extra-terrestres (IET) devraient être détectables et détectées *maintenant*.

Bien. Bien.

Il se pourrait néanmoins que Tipler lance le bouillon un peu loin. Mes calculs patatoïdes à moi — fondés sur l'axiome suivant: *tu es peut-être unique, coco, mais tu n'es pas exceptionnel* (dont on remarquera au passage qu'il est tout imbibé d'une édifiante humilité acquise à la lecture des œuvres de saint Thomas d'Aquin) — m'incitent à penser qu'il ne faut pas se prendre trop vite pour des chefs.

SUIVEZ LE GUIDE!

D'ailleurs, dans ce genre de tripotage d'hypothèses inévitablement branlantes, le point central reste vaseux: qu'est-ce que l'intelligence? Rude question — généralement délaissée par les auteurs. Consiste-t-elle en la capacité de communiquer à

grande distance par un quelconque canal électromagnétique?

Nous ne papotons ni avec les fourmis ni avec les vaches. Les discussions avec les politiciens ne sont guère plus brillantes. Donc, la bande passante, tout compte fait et malgré la largeur du spectre électromagnétique utilisable, est plutôt mince et pleine de trous. Il n'est pas plus rusé d'émettre vers l'espace des formules mathématiques que des «meuh... meuh...» avec sonnailles gruyériennes. Tipler, d'ailleurs, admet que nous ne sommes pas en mesure de causer sérieusement, pour des raisons techniques. Manque l'électronique adéquate et ce qu'il faudrait pour l'envoyer tous azimuts à bonne vitesse. Mais ça devrait mieux aller d'ici un siècle, dit-il.

Mais revenons à l'intelligence. Me semble qu'il faut voir la chose, à l'échelle de l'espèce, *comme la capacité de durer*. De durer très longtemps. De résister au Temps.